

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[124_Amis et relations provinciales et politiques : 1844-1872](#)[Item](#)[Nancy, le 16 septembre 1836, Jean-François de L'Espée à François Guizot](#)

Nancy, le 16 septembre 1836, Jean-François de L'Espée à François Guizot

Auteurs : L'Espée, Jean-François-Théodore de (1783-1861)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1836-09-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote27, AN : 163 MI 42 AP 124 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

L'Espée, Jean-François-Théodore de (1783-1861), Nancy, le 16 septembre 1836,
Jean-François de L'Espée à François Guizot, 1836-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5531>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionNancy (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

Nancy 16 Septembre 1836

Monsieur le Ministre

J'ai reçu hier soir, l'après-midi la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 13 et une heure après, j'étais sur la route de Comblain où se trouve le monument de M^{re} le M^{re} Malher. Je l'ai vu tout en arrivant. Je l'ai trouvé Malade, alité depuis deux jours et il m'a appris qu'il avait répondu la nuit précédente par un refus à M^{re} le Président du conseil. Il m'a exprimé son regret de ne pouvoir accepter de faire partie d'une administration où il aurait voulu le honneur qu'il estime et honore le plus et m'a prié d'être particulièrement p^{re} de son interprète de ses sentiments. pour moi, je ne puis trop regretter que l'état de sa santé ne lui permette tellement pas en ce moment de se charger du portefeuille de la guerre, la capacité militaire et administrative, grande connaissance des devoirs du commandement, intégrité parfaite, probité intacte, dignité parfaite, voilà ce qui vous auriez trouvé en lui. Comment se trouve-t-il, vous paraissez avoir quinze jours plutôt? la santé sans être bonne alors, n'était pas dérangée au point où elle l'est aujourd'hui et peut-être le serait-il décidé. C'est une perte, une grande perte pour l'état et pour vous. Il est une branche de l'administration publique dont la bonne ou mauvaise direction pèse infiniment plus puissamment sur notre existence sociale, certes, c'est elle la guerre par qui fut

fait le 10 mars et l'avez qui tient de la justice à la France, à
donner le plaisir qui le compense. L'armée française à la campagne, l'avez,
mais l'avez de quel effet peuvent être les effets d'un plaisir
arrivé, ne demandant que à agir et comprenant pour les difficultés
du Gouvernement; d'une part, les fautes de l'administration qui la
lègue, la fausse trop souvent mal appliquée, quelques fois même
l'attitude hostile de l'armée, les tristes, comme les, l'avez, la venue
la dernière section; et d'autre part, le travail constant, infatigable de
l'armée de notre organisation actuelle. Le résultat de la révolution
de juillet a été pour les satisfactions desquelles l'armée, des
avances, l'avez, des, trois grades d'avis, depuis dix ans à
un grand nombre de militaires, qui ne trouvent plus, de plus, 1848;
des, récompenses, accordées, à des actes d'effort, révolutionnaires et
pour le bon plaisir promettant de l'avancement en la forme de plus,
que ne lui accordait la restauration; Voilà de quoi peut-être la
l'avez, mais, non, comme aux ambitions, régulières, la satisfaction qu'il
ont le droit d'attendre. La suppression de la garde et des, l'avez,
de l'avez, qu'elle permettrait d'accorder, voilà ce qui pour l'armée
action ou peut-être la opposition et selon le bien fait ou il attend,
pour les secrets qui ne peuvent manquer d'aprouver les officiers, qui
en faisant partie. C'est la loi du 11 avril, bonne et politique.

substitution; mais sans savoir que'elle se peut produire et effet sur
les hommes pour l'argent, l'honneur, que le m. l'charge pour les locataires
de la terre, le bien et sans comprendre le gas piment pour les hommes
ainsi péniblement livrés quand une administration en lieu de l'occupé
dignement et, grande question qui lui intéresse; le régime, le culte,
en l'abandonne à la facilité, fait des ordonnances pour l'argent les
monstres, les soldats en allonges etc. de l'ennemi. ✓
C'est, telle se devaient pour être la pacification du Ministère de la
guerre, sous la tête de la tranquillité intérieure, quelques fois l'indépendance
du gouvernement; il répond, en première ligne du bien, de l'intégrité
du territoire. enfin, à la tête de cette immense spécialité qui coûte
annuellement 130 millions, à la France, quelle force se peut-il
faire lui donner, quelle puissance à l'administration dont il fait
partir; mais aussi quelle tâche, s'il vient à faire sa part, l'autorité
qui lui est confiée.

Sans doute il en faut de bien, comme le font quelques uns de
nos hommes d'Etat, les ministres, les chefs, les hommes, les gens, brillant
militaire; mais l'a présomption au point de vue de la force
immense, souvent irrécusable, quand elle s'élève, c'est une étrange
observation. le bon sens de toutes les qui sont des hommes à cela,
de l'Etat, l'humanité, la guerre; mais le bon, en l'homme, font, toutes
l'Etat, l'attention dans le point important, donner un bon chef à l'armée.
Sans être une prise, sans de grande difficulté, cette mission de presque
toute la guerre a un grand effet sans beaucoup d'effort. tel militaire
fait à marcher à l'ennemi, sans quelque manière qu'il le présente, sans

autres préoccupations que celle qu'inspire l'envie de bien faire, seule
devant l'idée de voir son nom vivre. Chaque matin à la diffusion,
à l'organe et sans pour l'instant, une telle répugnance beaucoup de
courage, de patriotisme, ou beaucoup d'ambition et d'amour du Peuple,
peut-être non, toutes choses de tout cela chez le même homme, si vous
le rencontrez, ne le manquez pas.

Voilà mon très longue lettre, mais vous qui aimez et
serez si bien votre pays, vous serez indulgent pour qui l'aime avec
le regret de ne le savoir mieux, seroit et si bon pour tout jusqu'à
les embles à des l'oubli, voyez qu'il faut plutôt l'être
expression de la profonde et haute estime et de respectueux,
à l'achèvement que vous inspirez.

à votre dévoué

Ch. Lévy